

UNE VIE AL'ARRACHE

EXTRAIT

EXTRAIT

UNE VIE AL'ARRACHE

Gisèle Tégua

EXTRAIT



**QUAND NOTRE IMAGINATION
DEPASSE LA PENSÉE HUMANISTE.**

**LE POUVOIR SAISI ET ACQUIS
SERAIT-IL L'INSTRUMENT DE LA
DÉROUTE ?**

EXTINCTIF

PREFACE

Ayant fait la mise au point de ma petite pensée originale et traditionnelle, je plonge avec vous pour quelques heures d'écriture pour ma part et de lecture bien à vous, vers d'autres horizons.

C'est ainsi que nous allons parcourir et découvrir ensemble la vie d'un homme pas très intelligent, un peu fougueux et fort ambitieux, rencontrant de nombreux obstacles, et qui, porté par une force hors du commun, finit par atteindre les objectifs qu'il s'est fixés.

EXTRAIT

Première partie

LA VIE DE MONSIEUR CHRISTIAN MERMES

Monsieur Christian MERMES, l'acteur principal de ce livre est né en Martinique, le 15 août 1976 d'une famille de classe moyenne de trois enfants. Il est l'aîné suivi d'Antoine et de Claudine MERMES, la plus jeune.

Son père est un riche restaurateur, qui travaille durement en tant que chef cuisinier avec deux apprentis. Il est aidé de sa femme qui s'occupe de la comptabilité. Très dévoué, le jeune couple dynamique ne compte pas ses heures de travail, depuis bientôt cinq ans qu'ils sont installés dans cette commune de la Martinique où tout le monde les apprécie, car ils sont prêts à tout pour satisfaire leurs clients.

Tout le village compte sur leur disponibilité pour les grandes occasions : mariage, baptême ou communion. Ils sont aux fourneaux et

s'occupent de toute l'organisation, de la décoration de la salle, de la réception, de l'animation...

EXTRAIT

L'ARRIVEE DES PARENTS DE CHRISTIAN MERMES SUR L'ILE

En 1976, cinq ans après leur arrivée dans ce petit village, ils donnent naissance au petit Christian Mermes, leur fils aîné. Ce bébé n'a qu'un mois lorsque Madame Mermes demande à Madame Dupont, ma mère et femme du fermier, qui habite à deux kilomètres de chez elle, de lui garder son bébé. Celle-ci accepte car elle-même est mère de trois enfants. Et Clémence Dupont, la dernière n'a que deux ans et se réjouit de l'arrivée de ce bébé. En plus, la famille Mermes fait partie des clients fidèles de Monsieur Dupont, leur fournisseur en fruits, légumes et volailles. Ce couple de fermiers est apprécié de tout le village pour la qualité de ses produits.

Madame Dupont, la nounou du petit Mermes, établit un contrat de travail pour la garde du bébé avec des horaires bien précis mais les parents de l'enfant, pris dans une

cadence infernale dans leur travail de restauration, oublient en général de venir récupérer leur bébé le soir. La nounou toujours arrangeante, accepte de venir déposer le petit Christian Mermes chez ses parents vers dix-huit heures.

C'est très pratique pour les Mermes, le matin ils déposent leur fils, se ravitaillent et le soir c'est la nounou qui leur ramène le bébé au restaurant.

Quelques années plus tard, Christian Mermes et moi, Clémence Dupont, nous nous retrouvons à l'école du village. Christian Mermes a un parcours moyen, il a des parents qui ne sont pas très présents à la maison. Ma mère qui garde également son petit frère et sa petite sœur est toujours obligée de les ramener au restaurant de leurs parents, qui ont du mal à respecter les horaires de récupération de leurs enfants chez ma mère, leur nounou depuis bientôt sept ans.

Au fil du temps, une grande amitié finit par se créer entre nos parents et c'est ainsi que nous sommes devenus presque une seconde famille pour les Mermes et leurs enfants.

LA SCOLARITE DE CHRISTIAN MERMES

Dès la maternelle, c'est déjà le début d'une longue période de souffrances physiques et psychologiques pour ce petit garçon.

Christian Mermes n'a que cinq ans quand il commence à souffrir de son nom à l'école maternelle. Pendant la récréation, les enfants déforment son nom et l'appellent Mémer. Cette appellation lui colle à la peau jusqu'au lycée. A savoir que la plupart des enfants de cette commune, suivent leur scolarité dans les mêmes établissements publics.

Tous les jours, pendant la récréation, il fait l'objet de moqueries qui tournent à la bagarre. Nous, ses amis intervenions en sa faveur, quitte à prendre aussi des coups. Mais la moquerie était dans toutes les bouches, y compris celles de certains professeurs, surtout lorsqu'il arrivait en retard. Il a toutefois sollicité

l'intervention de ses parents auprès du Directeur de l'établissement afin de trouver une solution. Mais, ses parents ne se sont jamais déplacés malgré l'ampleur des dégâts.

Au lycée, c'est la catastrophe.

Personne ne bouge à part ses copains. Le proviseur, pour préserver la bonne image de son lycée garde le silence.

Une fois à la sortie des cours, il était en seconde et nous, ses copains en terminale, il nous a fait part des moqueries dont il avait fait l'objet la veille à la sortie des cours, et nous lui avons alors conseillé, de prévenir le Proviseur et ce dernier resta indifférent.

Le jour suivant, comme d'habitude, nous sommes entrés d'emblée dans une bagarre folle pour défendre notre ami contre toute une classe d'élèves, qui, ayant appris qu'il s'était plaint auprès du proviseur la veille, avait pris la décision d'en finir avec lui. Malheureusement, durant cette bagarre, il y a eu des blessés graves, uniquement de notre côté, car nous n'étions que cinq contre toute une classe d'élèves : une fracture du poignet pour Georges Leblé, une dent arrachée pour Clémence Dupont et une blessure du crâne pour Christian Mermes. En voyant du sang, tous les élèves

EXTRAIT